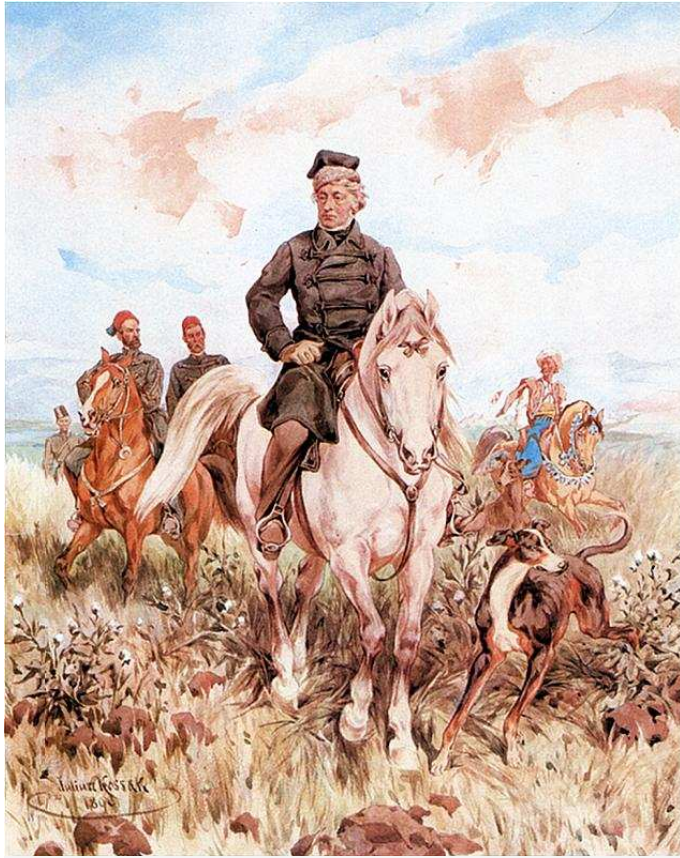


## La survie du lévrier polonais ...

par Fr. et Ph. Duponcheel-Vandenbussche



Juliusz Kossak 1890 : Adam Mickiewicz Sadykiem Pacha en Turquie (poète 1798-1855)  
Aquarelle. 59 x 47 cm. Musée national de Poznan. Museum of Art, Lodz.



Juliusz Kossak 1868 :  
portrait équestre de Władysław Rawicz (membre de l'Insurrection de Janvier, 1832 – 1863)  
Aquarelle. 49 x 65,5 cm. - Musée national de Varsovie.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle apparaissent les premières présentations de chiens avec jugement de leur beauté et de leur qualité de chasse. En 1899, on mentionne la participation de lévriers (sans précision de la race) à l'exposition de Varsovie. Il est presque certain que le Chart Polski était au nombre des concurrents. En effet, dès 1823, les chroniques relèvent que, parmi les chiens rencontrés dans les cours, on trouvait « les lévriers ordinaires » ou « les nôtres ». Le terme de « lévrier polonais » ou « Chart Polski » n'existait évidemment pas à l'époque ; on utilisait pour le désigner une dénomination toute naturelle qui prouve que ces chiens étaient connus et que leur aspect fréquent était homogène. Ils étaient considérés comme une race nombreuse, indigène, existant depuis longtemps. Il ne faut pas voir dans l'utilisation de ce terme général et vague une méconnaissance de la part des auteurs de ces chroniques ; en effet, à côté de cette mention du « lévrier ordinaire », ils distinguent avec précision certains lévriers comme les deerhounds et les grey-hounds.

A noter pour relativiser les choses que toutes les races de lévriers ne pouvaient être citées : les trois premiers sloughis importés aux Pays-Bas par Auguste Le Gras sont présentés à l'exposition canine d'Amsterdam en 1899 ; le whippet ne sera reconnu que vers 1899 (avant cela, il est difficile de savoir ce qui se cache derrière l'expression « petit lévrier » ou même « levrette ») ; les importations de lévriers afghans et persans (salukis) en Angleterre ne démarrent de manière soutenue qu'en 1920 et en 1930 en France ; les premiers lévriers syriens (sloughis) ont été importés en France vers 1920 ; etc.

Dès cette époque, en Belgique, le baron de Bylandt écrit un ouvrage richement illustré intitulé « Les races de chiens » (1904). Il y cite le lévrier polonais (sans illustration, hélas) et même des lévriers aujourd'hui disparus comme le lévrier chasseur de kangourous ; par contre, aucune référence n'y apparaît à propos du Chortaya Borzaïa...

En raison de la grandeur du territoire de l'ancienne Pologne, les lévriers polonais se différenciaient un peu les uns des autres. Vivant et chassant sur des terrains variés, ceux de Pologne centrale étaient plus petits et plus légers, ceux des territoires de Podole plus grands et plus forts. Ce type de différences se rencontre parmi les chiens courants en France.

#### Lévrier d'Anatolie.

Les points sont conformes à ceux fixés pour le Lévrier Circassien, sauf :

Queue . . . . . Extrêmement courte; sa longueur est de 5 à 15 centimètres environ.

#### Lévrier Courlandais.

Race à peu près éteinte, ayant beaucoup de ressemblance avec le Lévrier Écossais, mais portant les couleurs du Lévrier Circassien.

#### Lévrier Polonais.

Ayant beaucoup de ressemblance avec le Lévrier Anglais, mais aux formes moins élégantes; il est plus grand et plus grossier, moins distingué, le poil est plus long et plus rude.

#### Lévrier d'Albanie.

Ce chien a l'apparence du Lévrier de Grèce, mais moins élancé; la queue est garnie du même poil que le reste du corps.

#### Lévrier du Caucase.

Les points de cette race ne sont pas fixés, c'est vraisemblablement un croisement du Lévrier de Perse avec le Lévrier Russe. Il est quelquefois à poil ras; la couleur de la robe est très variable.

### **Première menace pour la survie du lévrier polonais :**

C'est justement à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand apparaissent les premières expositions canines, que la période de splendeur des lévriers polonais se termine, sans retour, lors du partage des terres des grands domaines.



43. Tyszkiewicz przyprowadza królowi Stefanowi chorągiew pancerną podczas oblężenia Kijowa, 1882 · Akwarela

L'apparition des champs enclos par des haies là où avant existaient de grands espaces libres empêche la poursuite du gibier.

Ce qui reste du cheptel des lévriers polonais est gardé dans des chenils, peu nombreux, qui appartiennent aux gens épris de tradition, en particulier sur les territoires de Pologne du sud, de Podolie et de l'Ukraine. Les plus grands admirateurs et passionnés de la chasse avec les lévriers sont le comte Sergiusz NIEMOJEWSKI et Szimon P. NIECIECKI.



La Podolie (en polonais : Podole ) est une région située au sud-ouest de l'Ukraine. Sa capitale historique était Bratslav. C'est un pays de collines bordé au sud par le fleuve Dniestr.

Les chasses avec les lévriers ont lieu jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale dans les régions de Kielce, Radom et Tarnobrzanski, notamment chez Monsieur et Madame NIEMOJEWSKI dans la Voïévodie (province) de Kielce. Leur domaine OLESZNO KIELECKIE fut probablement le « dernier bastion » du lévrier polonais en Pologne.



Oleszno - Lac Bucierz



Amphithéâtre milit  
aire à Oleszno ( Welschenburg )



La famille NIEMOJEWSKI est célèbre en Pologne : la 15<sup>ème</sup> brigade de cavalerie porte le nom de brigade « NIEMOJEWSKI » ; elle fait partie du Ve corps dans l'armée polonaise sous les ordres de PONIATOWSKI en 1812.

## **Le chenil de Konrad NIEMOJEWSKI**

Les chiens étaient bien sélectionnés en fonction de leur caractère, de leurs performances physiques et de leurs affinités. La « laisse » devait en effet vivre en harmonie complète ; les lévriers devaient s'aimer réciproquement et se comprendre parfaitement afin qu'ils puissent collaborer effectivement dans le travail.

Dans la maison, les chiens d'une laisse (ou d'un trio) étaient toujours ensemble. En général, on utilisait deux chiens pour la laisse, le troisième restait à la maison ou, comme dans le cas de la chasse au loup, il était gardé en réserve pour l'attaque définitive.

On évitait les collaborations entre les lévriers de différentes « laisses » qui n'étaient pas entraînés ensemble puisque, en général, cela ne donnait pas de bons résultats au cours de la chasse. En cas d'indisposition d'un lévrier du couple, son compagnon ne prenait pas part à la chasse.

Dans le chenil de Konrad NIEMOJEWSKI à Oleszno Kieleckie, chaque couple (ou les trois lévriers) avait un logis, séparé par une cloison, où il y avait un lit et une auge. Ils vivaient par deux ou par trois en fonction du nombre de lévriers présents au chenil.

Au cours de la chasse, on appliquait le principe selon lequel un lévrier ne devait pas être lâché plus de trois fois par jour.

Au retour de la chasse, on examinait attentivement les pattes des lévriers et, s'il le fallait, on mettait un pansement, même dans les cas de toutes petites blessures. Ensuite, on frottait les chiens avec de l'eau additionnée d'alcool, ce qui revigorait le système musculaire.

Après une journée fatigante, les chiens étaient mis au repos pendant 24 heures.



*chasse en Russie vers 1903*

Cependant, le cas du domaine d'OLESZNO KIELECKIE fait figure d'exception, car, entre les deux guerres mondiales, on ne chassait plus avec les lévriers que sur les terrains appartenant à quelques propriétaires fonciers. En effet, aux termes de la loi sur le droit de chasse du 3 décembre 1927, la chasse ne fut plus autorisée que sur des terrains de chasse d'au moins 2.000 hectares.



Halekowska Arkhivum Cyfrowe, sygn. 1-P-2178-2

départ en voiture pour une chasse aux renards – 1937  
Polowanie na lisy w Isach Trzemesnej księcia Romana Sanguszki



Narodowe Archiwum Cyfrowe, sygn. 1-P-2161-1





*Chasse (Kossow)*



meute de lévriers polonais (avant 1938) - source : site Internet

[http://www.swiatczarnegoteriera.republika.pl/a-kynologia\\_dzieje\\_kynologii.html](http://www.swiatczarnegoteriera.republika.pl/a-kynologia_dzieje_kynologii.html)

Maurice TRYBULSKI dans son livre « *Psy. Rasy. hodowla, tresura i leczenie* » (*Chiens : race, élevage, entraînement et traitement*) publié en 1928, Stefan BLOCKI dans son livre « *Nasze psy* » (*Nos chiens*) publié en 1933, Ignace MANN dans son livre « *Rasy psów. Pochodzenie, wzorce, użytkowość* » (*Races de chiens. Origine, standards, utilisation*) publié en 1939, tous ces auteurs des années 1920-1930 concluent que, même si le lévrier polonais existe encore, il est déjà très difficile à cette époque de le rencontrer sur le sol polonais.



## **Deuxième menace pour la survie du lévrier polonais :**

La Deuxième Guerre Mondiale et les temps durs qui suivent, sont presque fatals pour la race.

A l'aube de la guerre 40-45, pour les dirigeants allemands, la Pologne et tout ce qui est polonais doit disparaître. Châteaux, manoirs et domaines sont abandonnés par leurs propriétaires et réquisitionnés par l'occupant qui ne s'intéresse que très peu aux chenils polonais. On se contente souvent de faire place nette et de vider les lieux.

Les anciens employés des propriétés et les paysans, eux, connaissent la valeur des lévriers. La possession d'armes étant devenue interdite et les possibilités de se nourrir restreintes, les paysans décident très vite de se servir des lévriers errants. En contrepartie de soins, les chiens font ce qu'ils savent le mieux faire : ils chassent silencieusement à l'aube ou au crépuscule et démontrent ainsi toutes les qualités dont les paysans ont parfois seulement entendu parler, tant le monde de la chasse était réservé à une élite fortunée.

C'est grâce à cela que beaucoup de lévriers ont survécu à la guerre, sans compter ceux qui sont retournés « à l'état sauvage » et ont erré seuls ou en petite meute en se débrouillant comme ils pouvaient.

## **Troisième menace pour la survie du lévrier polonais :**

La Libération en 1945 n'en est pas une pour le lévrier polonais. Son existence devient encore plus difficile.

Selon les idées communistes imposées en Pologne après 1945, le lévrier, symbole du propriétaire terrien riche et exploiteur, doit disparaître. Les représentants des autorités ouvrières, milices, chasseurs et vétérinaires se livrent « avec passion » à cette tâche ; on pratique la normalisation des villages en tuant tous les chiens. C'est une véritable « purge » qui se prolonge très longtemps.

Une loi antérieure à la Seconde Guerre Mondiale oblige en fait les propriétaires de lévriers habitant la campagne à obtenir une autorisation de détention. Après la guerre, cette loi est reconduite et, suite à des actes de chasse, une décision administrative est prise qui ordonne la capture des lévriers, principalement sur les anciens territoires des propriétés où ils ont survécu.

Les sauveurs de la race seront finalement les braconniers, surtout ceux de la région de Kielce dont nous avons déjà parlé quand nous avons évoqué Monsieur et Madame NIEMOJEWSKI. Malgré les décisions du gouvernement, ils continuent à utiliser les lévriers pour la chasse. Ils procèdent en outre à une sélection sévère puisqu'ils ne peuvent se permettre d'autre luxe que de garder les spécimens les meilleurs et surtout les plus efficaces. C'est ainsi qu'ils ont assuré la conservation de la pureté de la race.

### **Avant la quatrième menace pour la survie du lévrier polonais, une lueur :**

Les années 70 sont un tournant dans l'histoire du lévrier polonais. Outre les Chart Polski utilisés en toute discrétion par les braconniers, il était de notoriété publique qu'un certain nombre de spécimens avaient survécu également dans les territoires jadis intégrés à la Pologne et actuellement attachés à la Russie.

Après la Révolution d'Octobre de 1917, des lévriers polonais ont été transportés des grands territoires privés vers les fermes collectives où, pour conserver leurs aptitudes à la chasse, ils ont été élevés sans être croisés avec d'autres races.

En 1971, Maciej MROCKOWSKI, éleveur renommé de Sealyham Terrier, se débrouille pour rassembler des informations sur les Charts Polski vivant sur le territoire de l'U.R.S.S., dans la région de Donetsk (Ukraine- district de Rostov).



Pologne et Ukraine

En 1971 toujours, le monde de la cynophilie polonaise prend une initiative et ouvre, dans le livre des origines polonaises, un registre pour les chiens d'Union soviétique, particulièrement pour ceux connus sous le nom de « Chortaja » en Ukraine, qui pourraient être considérés comme des « Chart » polonais survivants en s'appuyant sur des bases déjà connues.

# PRZE KROJ

Dès 1972, en cynologue passionné, le Dr. MROZOWSKI écrit dans un hebdomadaire populaire « PRZEKROJ » un article au sujet des lévriers polonais, de leur histoire et de leur situation à ce moment-là. D'après les cynologues russes, le cheptel pouvait être évalué entre quelques douzaines et quelques centaines de spécimens ... mais les autorités soviétiques envisageaient de promulguer une nouvelle loi interdisant toute chasse avec des lévriers. La race risquait dès lors

d'être menacée d'extinction.

Maciej MROZKOWSKI lance donc un appel pour sa sauvegarde. L'article est accompagné de la photo d'un chien typique, pas très différent de ceux peints par Juliusz Kossak. Le prix demandé pour un chien est relativement bas dans la région, 30 ou 40 roubles seulement. Une cinquantaine de personnes répondent à l'appel et se montrent intéressées par l'achat d'un tel chien ; une seule persévéra dans son idée : Stanislaw CZERNIAKOWSKI de Varsovie. Celui-ci se rend en Ukraine où il achète deux femelles (Tajga et Strzalka) et un mâle (Elbrus).

Dans son livre « Les lévriers dans le monde » en 1979, l'allemand Rüdiger Daub commente ainsi cet épisode :

*« C'est ainsi que bientôt, avec l'appui d'experts soviétiques en cynologie, on a importé en Pologne quelques spécimens de « Chortaja » de la région de Rostow pour pouvoir redémarrer là l'élevage du « Chart Polski » ressuscité. ».*



Strzalka  
Jeden z pierwszych importowanych  
Chartów polskich



les premières importations : Strzalka et Elbrus



Elbrus

En 1974, Stanislaw CZERNIAKOWSKI fait une nichée (Elbrus x Tajga) dont fait partie Daria, la première femelle de l'élevage CELERRIMUS de Malgorzata et Iza SZMURLO.



Elbrus-Ziutek et sa fille Daria en compagnie de Malgorzata SZMURLO



Malgorzata avec Ziutek et Daria (Photo Marta K. Gajda)



Elbrus-Ziutek veille sur les boissons



Daria

## Quatrième menace pour la survie du lévrier polonais

La menace suivante pour la survie du lévrier polonais sera d'ordre administratif, avec pour conséquence un rapide découragement des meilleures bonnes volontés.

L'interdiction de chasse confirmée par le décret de la loi sur la chasse du 29 octobre 1952 et par une loi du 17 juin 1959, est encore complétée par une loi du 23 juin 1973 qui règle également l'élevage des chiens et la protection du gibier. On est loin d'encourager l'utilisation du lévrier polonais dans son domaine de prédilection !



Mais les tracasseries administratives ne s'arrêtent pas à l'interdiction de chasser. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre après l'ouverture, dans le livre des origines polonaises, d'un registre pour les chiens d'Union soviétique, le Kennel Club polonais ne montre pas le moindre intérêt pour la reconstruction de cette race et refuse son enregistrement. Tous les organes officiels refusent toute identité au "Chortaia Borzaia" et au lévrier polonais.

Très peu de temps après sa première nichée de 1974, Stanislaw CZERNIAKOWSKI, fort découragé par l'attitude du Kennel Club, se débarrasse d'ailleurs de ses chiens et cesse l'élevage.



Stanislaw CZERNIAKOWSKI est décédé le 17 avril 2013, à l'âge de 83 ans

Tandis que la malveillance de certains à l'encontre de la sauvegarde de la plus ancienne race polonaise indigène retarde l'enregistrement du Chart Polski auprès de la FCI, à l'élevage Celerrimus on persévère cependant et on procède à une union en consanguinité étroite puisqu'on croise Daria avec son père. La première nichée voit le jour le 9 mai 1977 (ce sera la seule cette année-là) avec un mâle (Grot-Garcia) et huit femelles (Gaja, Garda, Groza, Gapa, Gracja, Gama-Goska, Gafa et Granda-Georgia).



Daria, Elbrus-Ziutek et leur nichée G-Celerrimus

C'est l'époque où les sœurs SZMURLO n'ont pas le droit de rentrer aux expositions canines en Pologne avec des chiens « non reconnus » et doivent donc user de stratagèmes pour faire la promotion de la race. Le premier stratagème consiste à montrer leurs chiens à l'entrée des dites expositions mais, parfois, elles vont plus loin et font entrer leurs Chart Polski en catimini en les passant au-dessus des grillages !





Grot-Garcia Celerrimus







Gracja Celerrimus présentée par Iza SZMURLO

Une fois de plus, ce sont les Polonais de la campagne, fiers de leurs traditions, qui vont sauver la race. Si pour cela il faut les qualifier de « braconniers », l'adjectif aura cette fois un relent plus glorieux que péjoratif.

Malgorzata et Izabella SZMURLO connaissent évidemment l'existence de chiens de braconniers. Avec Helena JENCZYK-TOLLOCZKO, elles décident d'en acheter certains. La tâche n'est pas facile : les braconniers sont méfiants : admettre qu'on possède un Chart, est synonyme d'admettre que l'on braconne et que l'on est « hors-la-loi ». Malgré tout, elles parviennent à acheter quelques spécimens typiques qu'elles placent chez des amis et connaissances.

Parmi eux, Kiss qui va être le père de la nichée Celerrimus suivante.



Kiss

Pour la nichée H Celerrimus qui naît le 1<sup>er</sup> août 1979, Kiss est croisé avec Daria. Ce sera la seule nichée en Pologne en 1979 : elle donne 5 mâles (Hokus-Jerez, Hultaj, Hucul, Herszt, Hetman) et 7 femelles (Hreczka, Hydra, Horpyna, Heksa, Horda, Hetka, Hancza-Heda).



Garda

L'année suivante, 1980, compte, semble-t-il deux nichées. Le père de la première en sera une fois encore Kiss qui sera utilisé dans un autre élevage sur Garda Celerrimus, une fille de Daria. La nichée D à l'élevage z Rzeczypospolitej donnera 11 chiots le 31 mai 1980 : 5 mâles (Dzambo, Dzygit, Dzokej, Dzordasz, Dzarid) et 6 femelles (Dzafna, Dzungla, Dzalla, Dzanga-Zaba, Dzarba, Dzelada).



D z Rzeczypospolitej

La seconde nichée de 1980 a lieu chez Helena JENCZYK-TOLLOCZKO (élevage z Podniebnych Szlakow). Jota est croisée avec Polan et donne, le 15 juin 1980, une nichée de 3 mâles (Cyd, Czar, Czort)

Il faut attendre 1981 pour voir 4 nichées de Chart Polski dans 4 élevages différents en Pologne.

L'élevage Celerrimus introduit un nouveau mâle issu du monde de braconniers : Bartek qui va couvrir Daria. Le 13 juin 1981, la nichée sera composée de 5 mâles (Idol, Impas, Intruz, Impuls, Impet) et 5 femelles (Iskra, Iwa, Iza, Igla, Ironia).

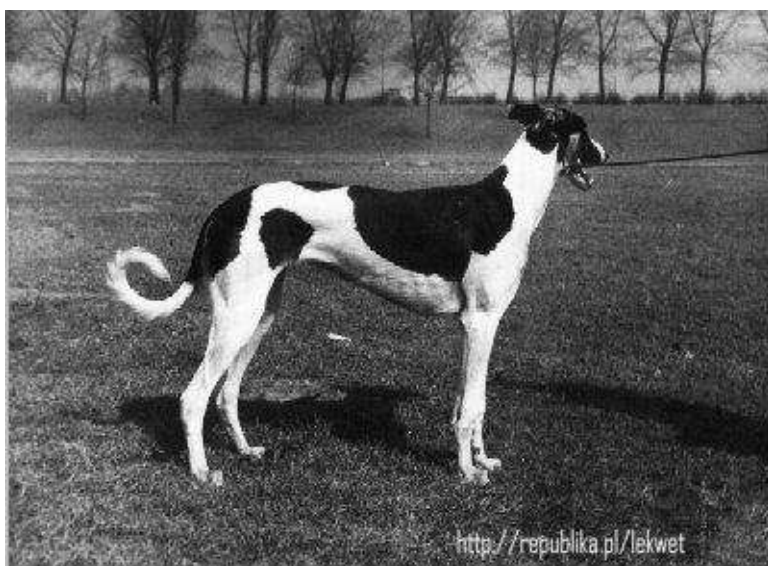


Bartek

Kiss est le père d'une nouvelle nichée à l'élevage z Podniebnych Szlaków. Il couvre Gaja Celerrimus qui accouche de 4 femelles le 14 juin 1981 (Domka, Duszka, Duma, Dama).

Au même élevage, Cyd couvre Horda Celerrimus, ce qui donne, le 18 septembre 1981, une nichée de 3 mâles (Eros, Epos, Elf) et de 5 femelles (Etna, Era, Eureka, Elita, Elena).

Hydra Celerrimus, une fille de Daria née en 1979, est croisée avec un nouveau mâle, Acan. Le 20 octobre 1981, à l'élevage Demon Vitae, la nichée donne 3 mâles (Sylwan, Sokol, Soltys) et 3 femelles (Sojka, Surma, Sawa)



Hydra Celerrimus

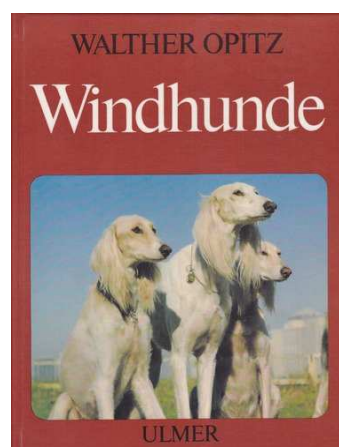


Hydra Celerrimus et sa fille Surma Demon Vitae en 1982  
à l'exposition du Club du lévrier polonais (Klubowa Chartow)

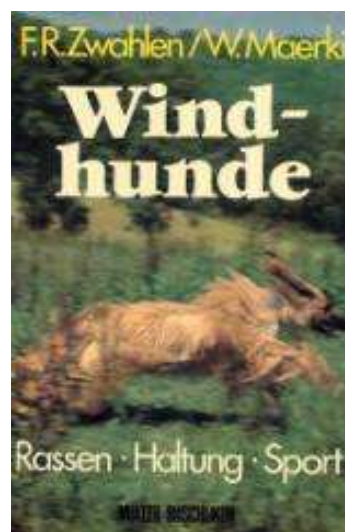
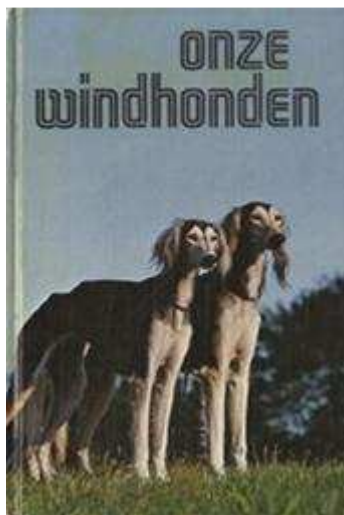
### **Cinquième menace pour la survie du lévrier polonais : l'indifférence**

En 1998, dans son article « le Chart Polski dans sa patrie » paru dans la revue allemande « der Windhundfreud », Janusz ZIELINSKI, président du Club du Lévrier polonais, parle avec admiration « *des personnes soucieuses de notre patrimoine* » qui étaient « *encore plus déterminées* » face aux contretemps qu'elles rencontraient. Pendant ce temps, dans les pays étrangers, c'est souvent l'indifférence qui prédomine vis-à-vis du challenge que tentent de relever les Polonais.

A cette époque, on trouve peu de choses sur le Chart Polski dans la littérature consacrée aux lévriers. En Allemagne par exemple, même dans les ouvrages les plus largement utilisés comme ceux de Walther OPITZ (1979) ou de Ingeborg et Eckhard SCHRITT (1979), aucun mot sur le Chart Polski !



Dans « Windhunde, Rassen-Haltung-Sport » (1978), Frank R. ZWAHLEN le décrit – mais sous le titre « Chort » - comme étant originaire des steppes du sud de la Russie et comme le lévrier ayant vécu à l'origine en Pologne.



S. et U. UDEMA-KAMERMAN, éleveurs de salukis, dans leur ouvrage en néerlandais « Onze Windhonden » (Nos lévriers - 1977), font un peu exception face à l'indifférence générale. Ils sont bien plus précis. Ils parlent de sept lévriers connus en Russie :

« Selon GUBININ (Moscou – 1890) , on connaissait en Russie 7 sortes différentes de lévriers parmi lesquelles on en retrouve certaines qui nous sont déjà connues :

- une sorte de deerhound
- le lévrier *CHORT* ou polonais
- les lévriers des montagnes aux oreilles pendantes (afghans ?)
- les lévriers de Crimée (apparentés au Saluki)
- le lévrier à poil court, le plus vieux lévrier russe du Nord (couleur blanche, toutes teintes de beige ou dégradés de beige, rarement blanc pur). Gubinin les décrit comme « indescriptiblement beaux » et « incroyablement rapides », « même s'ils n'ont pas l'endurance des lévriers à oreilles pendantes ».
- le lévrier du Kurdistan, le plus grand et le plus fort de tous, avec des poils durs et de petites boucles autour du cou, couleur grise ou beige dans toutes les nuances, utilisé contre les loups et les sangliers sauvages (notre Irish Wolfhound ?)
- les grands-parents des véritables Barzoïs, appelés à l'origine 'tueurs de loups'

... »

## Sixième menace pour la survie du lévrier polonais : l'hostilité russe

Difficile de dire ce qui représente la plus grande menace pour le Chart Polski : l'hostilité ou l'indifférence ? Tout le monde n'est pas resté indifférent au combat des Polonais pour la résurrection de leur lévrier. L'Allemand Rüdiger DAUB sera le porte-drapeau du point de vue russe qui affirme que le lévrier polonais, s'il a jamais existé, n'existe plus.



Rüdiger DAUB, dans son ouvrage « Windhunde der Welt » (Les lévriers du monde – 1979) met en doute la survie même du lévrier polonais avec un ton plus que condescendant :

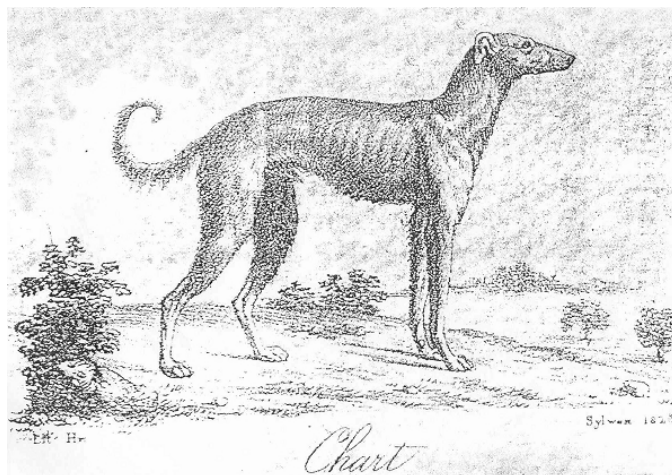
*Le lévrier polonais est appelé « Chart Polski ». Il est aujourd'hui considéré comme disparu bien que des cynologues polonais croient l'avoir redécouvert il y a quelques années au travers des « Chortaja » russes. Leur théorie tout à fait convaincante affirmait que la race, disparue en Pologne, avait survécu en Ukraine. Cette théorie était soutenue par des références géographiques et historiques ou au travers de diverses citations tirées de différents ouvrages russes dans lesquels*

*on donne le qualificatif de « polonais » à ces lévriers à poil court. En Pologne même, les références aux lévriers dans la littérature remontaient à plusieurs centaines d'années. Malgré cela, il n'était pas possible d'en tirer une quelconque conclusion à propos d'une race véritablement nationale.*

Rüdiger DAUB annule une « preuve » avancé par les défenseurs du Chart Polski et pas n'importe laquelle, tout simplement « la plus ancienne ». Aucun argument de sa part. Simplement une affirmation qui se résume à : le Chortaya ressemble à un Greyhound et ne ressemble pas aux descriptions datant de 1825.

*La plus ancienne preuve évidente de son existence est un article sur les lévriers dans le périodique de Varsovie « Sylwan » (en 1825) : non seulement il contient une description mais également une gravure qui le représente.*

*Dans cet article, on affirme : Il y a maintenant peu de différences entre les lévriers écossais et nos lévriers. Ils sont plus longs que les lévriers turcs, ont la queue recourbée vers le haut, les oreilles pendantes et assez courtes. Au travers du volume plus important de leurs membres ou d'autres parties du corps transparaissent leur plus grande fougue et leur force. Comme leur poil est long et épais, ils sont insensibles aux changements de température et sont très endurants à la course.*



(...) L'actuel « Chortaja » est un lévrier à poil court tout à fait typique très proche du Greyhound, qui ne ressemble en aucune manière à la description contemporaine contenue dans les encyclopédies citées ou dans le journal « Sylwan » ni à la gravure qui y est publiée.

Rüdiger Daub refuse en plus de voir dans le Chart Polski autre chose qu'un Greyhound :

*Que l'ancien « Chart Polski » ressemble à l'actuel « Chortaja », cela ne donne aucune raison pour le considérer comme une race particulière séparée du lévrier « dit ordinaire », le Greyhound.*

Rüdiger DAUB continue : après tout, le Chart Polski n'est ni un Greyhound, ni un Deerhound, mais un bâtard :

*Puisqu'il est considéré malgré tout comme une race mélangée, qu'il est comparé au Deerhound écossais dans « Sylwan » et que, de plus, dans les deux descriptions, il était non pas à poil court mais à poil long, il est tout à fait juste de voir dans le vieux « Chart Polski » un chien transplanté en Pologne ou, ce qui est plus évident, un chien issu de différents croisements entre des lévriers occidentaux et des chiens de berger indigènes. Que de pareils produits bâtards soient utilisés pour la chasse en Poméranie, dans le Caucase et aux frontières polonaises, Fleming le signale déjà dans son Kapitel à propos des bâtards.*

Rüdiger DAUB termine par un vibrant hommage à la Russie en un double conclusion : en fait, le lévrier le plus proche de l'ancien Chart Polski est le Barzoï à poil long et, si les Russes ont qualifié le Greyhound de « lévrier polonais », c'est simplement pour signifier qu'il était à la frontière occidentale de leur territoire. Bref, les Russes et les Anglais ont leur lévrier national, pas les Polonais !

*La plus proche relation survivante de l'ancien Chart Polski était en conséquence moins à chercher dans les actuels « Chortaja » que dans le Barzoï à poil long connu qui présente à coup sûr la même apparence.*

*Il est possible que les Russes, pour qui les Polonais étaient un pont vers l'Occident, qualifiaient les Greyhounds importés là de « polonais » ou « occidentaux ». Malgré tout, cette race de lévriers à poil court n'est aucunement une race polonaise.*

Pour les sceptiques, Rüdiger DAUB va chercher le soutien des autorités cynologiques russes après s'être quasiment réjoui de l'abandon des tentatives de résurrection du Chart Polski par Stanislaw CZERNIAKOWSKI :

*Quelques années plus tard déjà, l'entreprise fut à nouveau abandonnée. Le rapport cynologique polonais (Zwiazek Kynologiczny W Polsce") en 1976 a formulé dans une lettre à l'auteur [Rüdiger DAUB] du présent article la justification de cette situation :*

*« En accord avec notre lettre du 27 septembre courant, nous vous communiquons avec courtoisie que nous rejoignons entièrement votre avis respectueux à propos de la race du lévrier polonais/Chart Polski, à savoir que cette race est en effet déjà éteinte. Notre conseil cynologique scientifique de l'Union soviétique est aussi du même avis.*

*Il s'est tourné vers le président du Conseil cynologique de l'Union soviétique, M. L A Maksimow pour cette question relative au « Chortaja Borzaja », en lui demandant si cette race descend, comme certains le pensent, de l'ancien lévrier polonais. M. Maksimow affirme dans sa réponse du 14 mai 1975 que le « Chortaja Borzaja » est une race russe obtenue à partir d'un croisement entre les lévriers indigènes d'origine asiatique et russe avec le Greyhound anglais à la fin du XVIIIème siècle.*

*Cependant M. Maksimow accepte la possibilité que, eu égard à la proximité de la Pologne et de la Russie, la race « Chart Polski » peut avoir été obtenue de la même façon que le « Chortaja Borzaja ». Mais il ne donne pas de preuve qu'il existe une descendance de la race actuelle en Union soviétique. De même il ne donne aucune raison de considérer la race ' Chortaja Borzaja ' comme ' Chart Polski '. »*

Rüdiger DAUB ajoute lui-même :

*Même si cette justification ne semble pas très valable, la décision prise à ce sujet [la déclaration d'extinction de la race Chart Polski] peut avoir été correcte.*

Dès janvier 1989, dans un article intitulé « Chart Polski, de poolse windhond » (le Chart Polski, le lévrier polonais - revue hollandaise Onze Hond), le cynophile Léo BOSMAN nuancera les propos de Rüdiger DAUB « *qui a approfondi le sujet, non sans commettre des erreurs* », précise-t-il.



## 1981 : ouverture d'un livre annexe au stud-book pour le Chart Polski

Hanna LIPINSKA et Malgorzata SZMURLO proposent un projet de standard de la race.

Dans son article "Le Chart Polski dans sa patrie", Janusz ZIELINSKI, président du Club Lévrier polonais, résume la situation en ces termes :

*Le travail de recherche iconographique, l'opinion de juges spécialistes des lévriers et la bienveillance d'une des plus grandes sections cynologiques ont conduit, le 25 janvier 1981, à une décision d'ouverture d'un « livre annexe » pour le Chart.*

*Trente chiens ont été enregistrés : les descendants d'anciens chenils, des importations de Podolie (Ukraine), des chiots nés d'unions planifiées, les portées des élevages Aga, Actum, Podniebne Szlaki, Celerrimus et d'autres.*

Une trentaine de lévriers polonais sont présentés au premier Chart Polski National Specialty Show de Poznan en 1981 où l'on peut observer les chiens sur trois générations. Un an plus tard, le livre annexe pour les lévriers polonais compte déjà 60 inscriptions.

En août 1982, dans la revue belge pour amateurs de chiens « Wouf », S. et U. UDEMA-KAMERMAN n'hésitent pas à consacrer trois pages au Chart Polski dans un article intitulé « Les Polonais veulent sauver leur lévrier ».



Les lévriers polonais en action  
Aquarelle de J. Kossak, 1883

Un chasseur et deux lévriers polonais.  
Musée national de Poznan.

Le lévrier polonais a également servi au régiment!  
Musée national de Poznan

**LES  
POLONAIS  
VEULENT SAUVER LEUR LEVRIER**

**B**eaucoup de ce que vous lirez ci-dessous provient d'un article paru en 1978 dans le périodique cynologique polonais Pies (Chien), rédigé par M. Frankiewicz, vice-président du Conseil d'Administration polonais et plus spécialement chargé de tout ce qui concerne l'élevage. De plus, il est lui-même juge de chiens de chasse. En cette qualité, il sait donc très bien de quoi il parle.

**UNE RACE INDIGÈNE À POIL COURT**

Il faut bien nous mettre dans la tête que la Pologne que nous connaissons actuellement n'est plus qu'un pâle reflet du fier royaume qu'elle fut dans le temps. Des parties énormes de ce que nous connaissons aujourd'hui comme territoire russe appartenaient au royaume de Pologne, ne pensons qu'à la célèbre Ukraine qui fut le grenier à blé de l'Europe Centrale. Dans cet énorme royaume, on chassait avec un lévrier que l'on peut considérer sans plus comme une race indigène à poil court. On admet que cette race est née au Moyen-Age, résultat du croisement de greyhounds importés d'Angleterre, chiens qui constituaient alors un article d'exportation très apprécié, et les lévriers Krim vieux de plusieurs siècles qui, admet-on, sont apparentés au saluki de sorte que l'on parle aussi de Krim-saluki. Fut également mêlé à cela l'authentique lévrier russe qui n'existe plus de nos jours. En russe, cette race s'appelait « czistopowaja chortaja », un nom qui revient encore dans l'appellation des chiens-chort, des animaux assez rudes auxquels on prête une parenté avec le loup irlandais.

Le premier grand malheur survint en 1772 déjà lorsque le royaume de Pologne fut partagé entre la Prusse, la Russie et l'Autriche-Hongrie. Le pays n'a jamais surmonté cette perte de son indépendance. De grands changements sociaux et politiques intervinrent et une révolution ratée provoqua également une véritable débâcle économique en ce sens que, par vengeance contre le soulèvement de janvier 1863, les dominateurs russes exterminèrent presque entièrement la classe possédante. C'est ainsi que pratiquement plus personne ne s'intéressait à préserver la race par un élevage sensé.

Il s'ensuivit un démantèlement rapide de la race et à la fin du siècle dernier, elle était déjà complètement éteinte. Mais depuis le début, dans quelques domaines ruraux, il y avait encore des lévriers à poil court, de race plus ou moins pure, appelés simplement « lévriers » par les chasseurs et que la Pologne annexée avait déjà oubliés. Il y avait aussi quelques lévriers qui ressemblaient aux greyhounds et qui étaient élevés entre autres par Konrad Nienajewski dans le domaine rural d'Oleszno dans la province de Kielce.

L'article se termine par ces mots :

*Maintenant que nous parlons de la Russie, nous en revenons aux tentatives actuelles de faire revivre le lévrier polonais dans toute sa gloire. Il est remarquable de voir comment, en fin de compte, pour chaque risque de se perdre, on rencontre toujours quelques personnes qui sont prêtes à tout, mais alors vraiment à tout, pour éviter qu'elle ne meure tout à fait.*

*Mais ce travail, dans le cas du lévrier polonais, est rendu un peu plus difficile encore parce qu'on a affaire à une « république démocratique socialiste » dans laquelle l'Etat règle tout [le Mur de Berlin n'est tombé qu'en 1989], ce qui nous pousse à ne pas révéler trop de détails mais le résultat fut qu'on disposât en Pologne d'un nombre suffisant de chiens acceptables pour reconstruire la race.*

*Aux dernières nouvelles, on y est déjà arrivé d'une manière satisfaisante et il ne serait pas étonnant que d'ici quelques années, on reverra apparaître en expositions le lévrier polonais ressuscité en tant que race officielle.*

*Nous l'espérons car l'absurdité toujours plus poussée de rendre les lévriers plus petits et plus fins sera peut-être réduite à néant par l'apparition aussi imposante et solide que constitue cette version polonaise, ne serait-ce que pour montrer comment doit être un bon lévrier.*

### **1989 : reconnaissance du Chart Polski par la F.C.I.**

*Pour Malgorzata SZMURLO, « Aujourd'hui, finies les questions sur l'existence du Lévrier polonais; toutes les discussions académiques sur ce sujet sont heureusement closes. Le Kennel Club polonais a confirmé la race en 1981 et, huit ans plus tard, en juin 1989, c'est la FCI qui reconnaît la race.*

*En seize ans, des progrès significatifs ont été réalisés pour le Chart Polski. Nous avons commencé avec des chiens possédant des pedigrees sur une seule génération et avec seulement un petit nombre de spécimens, alors qu'aujourd'hui, la majorité des Chart Polski possèdent un pedigree avec quatre générations. Seules 2 femelles sont inscrites dans le livre annexe des origines.*

*On peut aussi observer une nette amélioration de la taille du Chart Polski. Auparavant, on pouvait voir des sujets de petite taille qui atteignaient à peine la taille standard. Actuellement, la majorité des femelles dépassent les 70 cm au garrot et 80 cm ou plus pour les mâles n'est plus si exceptionnel.*

*De plus en plus, on peut admirer les longues têtes typiques, puissantes mais très nobles. Heureusement, on ne voit plus dans les expositions, des têtes de l'ancien type avec un stop trop accentué, l'oreille fine ou trop molle.*

*La majorité des Chart Polski possèdent un poil magnifique, typique de la race, bien que dans un nombre non négligeable de sujets le poil manque encore de longueur. Globalement, la race devient de plus en plus homogène. »*

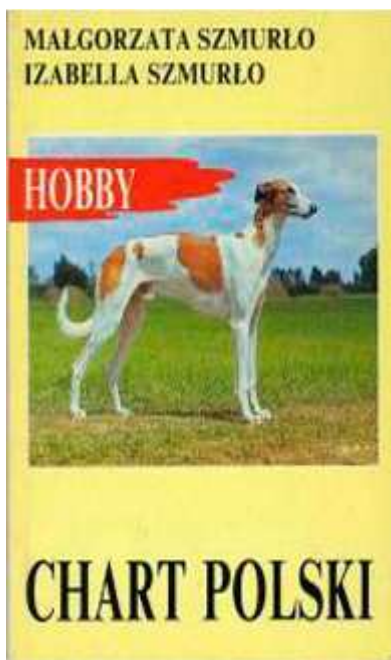
## Reconnaissance officielle

Quand, en juin 1999, à Mexico, la FCI choisit de retarder la reconnaissance officielle du Chart Polski, on a du mal à comprendre ce qui s'est réellement passé. Des bruits courent : le représentant polonais aurait été absent lors du débat sur le Chart Polski ; certains membres étaient opposés à la reconnaissance d'une race polonaise ... Les informations sur cet épisode de l'histoire du lévrier polonais sont limitées et la réalité reste bien obscure.

La FCI décide, à ce moment-là, d'envoyer deux de ses membres à « l'European Dog Show » de Poznan en octobre 2000 pour examiner les Chart Polski et faire un rapport sur la race. Un minimum de 30 chiens est exigé.

57 Charts relèvent le défi. Même si certains chiens sont absents, le spectacle en vaut la peine et sert pour longtemps encore de point de repère et de référence dans l'histoire de la race.

Les 57 chiens inscrits se répartissent en deux groupes : 43 d'entre eux vivent en Pologne et 14 vivent à l'étranger (France 5, Belgique 3, Danemark et Pays-Bas 2, Finlande et Allemagne 1) : voilà bien plus que ce qu'a demandé la F.C.I.



Livre (en polonais) paru en 1993.  
En couverture Herszt Celerrimus

C'est en janvier 2001, à Paris, que les commissions des standards de la F.C.I. reconnaissent enfin officiellement et à titre définitif le Chart Polski (standard n° 333). C'est là l'issue heureuse d'un long parcours entamé trente ans plus tôt par des éleveurs polonais, parmi lesquels Malgorzata et Iza SZMURLO, et un parcours entamé depuis des siècles par leur lévrier national.